Le May sur Evre le 2 Août 1914

Chers parents,

C'est avec le coeur gros que je vous écris ce soir, comme vous le pensez bien, car par chez vous ça doit être la même taille.

C'est demain matin, que Alexis et Jean de chez nous partent pour Chateauroux, ils sont demandés pour 8 heures à la gare de Trémentines, vous voyez quel chagrin, chez nous tout est mobilisé, la mobilisation n'est pas la guerre, mais elle semble toute prête, et tout le monde croit que ça va venir, il y a beaucoup de monde de parti, mais beaucoup partent demain matin et ainsi de suite,

Samedi soir ils sont venus mettre des affiches sur notre maison, pour la mobilisation, il y en a beaucoup qui partent à Beaupreau, des vieux qui ont plus de 40 ans, jusqu'à 48 ans.

Alexis de chez nous, comme il est dans l'armée, comme auxilliaire, ne partira peut être pas tout de suite, celui du May qui était avec lui à Angers au génie part demain matin.

Tous les chevaux, doivent être emmenés à Beaupreau Jeudi, chez nous ce sera le grand-père qui va le mener, vous irez peut-être aussi mener le vôtre, vous pourrez peut-être voir le beau-père, il vous donnera des nouvelles, aussitôt qu'il sera rendu, je lui ai dit d'écrire.

Nos gerbes sont finies de ramasser, quant battrons nous on n'en sait rien. Le jeune domestique est parti malade, Mardi dernier à Angers, il devait revenir Dimanche ou Lundi, mais sur un coup comme ça, reviendra t'il ?

Vous voyez comme c'est triste, partout on se dit au revoir, et c'est peut-être adieu qu'il faudrait dire, car sur la quantité il en restera toujours, de penser que ce sera peut-être les siens, m'arrache le coeur, il y en a même qui font des arrangements de famille, on est dans une bien triste situation.

Je ne peux vous en écrire plus long, les pleurs me tombent des yeux.

Nous sommes en bonne santé, ainsi que mes petits enfants, et je souhaite que vous soyez de même, vous me ferez réponse tout de suite, vous devez recevoir ma lettre Mardi.

Votre fille qui vous aime.

Augustine Merlet.